

EL MALEH (AÏN- TÉMOUCHENT) Le jeune qui s'est immolé succombe à ses blessures

Le jeune chômeur qui a tenté de s'immoler en s'aspergeant d'essence et en mettant le feu au quartier Mohamed-Khemisti d'El-Maleh, la semaine dernière, vient malheureusement de succomber à ses blessures.

Pour rappel, le jeune à peine âgé de 20 ans, a été évacué après son forfait en extrême urgence aux UMC de l'hôpital de Aïn-Témouchent où d'intensifs soins lui ont été prodigués.

Malheureusement, ses blessures de 3^e degré ont fini par avoir raison de lui.

Sa famille, son entourage et ses amis ne gardent que respect et sympathie de lui.

S. B.

AU LENDEMAIN DE VIOLENTS AFFRONTEMENTS

Calme précaire au Climat-de-France

Si le calme semblait revenu hier au Climat-de-France, l'atmosphère reste tout de même tendue depuis les violents affrontements ayant opposé mercredi et jeudi derniers en fin de journée les forces de l'ordre aux jeunes de ce quartier. Ces derniers voulaient empêcher la démolition de baraques érigées au pied des immeubles, dans des jardins publics ainsi qu'à l'intérieur d'une école primaire.

F-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Hier, seuls des pneus et autres objets brûlés au milieu de la chaussée témoignaient encore de la violence vécue au quartier Climat-de-France, à Bab-El-Oued. La consternation se lisait toutefois sur les visages, même si les habitants s'efforçaient de vaquer tranquillement à leurs occupations hier matin. La veille, jeudi, en fin d'après-midi, les jeunes, n'ayant pas encore ravalé leur colère et leur frustration d'avoir vu leurs habitations détruites, cherchaient encore à en découdre avec les policiers postés dans le quartier. Des objets dont des poubelles et des pneus ont encore été brûlés.

Par ailleurs, et même si le dispositif de sécurité a été allégé, il était toujours déployé dans ce quartier en vue de dissuader toute tentative de manifestation ou tout acte de violence de la part des jeunes. Ces derniers ont précisé, hier, qu'ils s'estimaient lésés du fait «d'avoir été bernés par les représentants de l'APC de Oued Koriche, lesquels ont fermé les yeux au moment de



Le dispositif de sécurité est toujours déployé dans le quartier.

Photo : Samir Sid

l'érection des baraques au vu et au su de tout le monde». L'atmosphère était tendue à Climat-de-France depuis qu'une trentaine de constructions illicites ont été rasées.

Et les familles sont encore secouées par les affrontements de mercredi dernier où des bombes lacrymogènes balancées de la rue ont atterri à l'intérieur de leurs habitations et les

ruelles de la cité étaient remplies de dizaines de blessés. Par mesure de sécurité, mais aussi pour une meilleure maîtrise de la situation en cas d'affrontement, la rue Hocine Nachef menant vers la partie basse de Climat-de-France était, jusqu'à hier en fin de journée, fermée à la circulation.

F-Z. B.

DÉTÉRIORATION DE LA SÉCURITÉ

Daho Ould-Kablia et Abdelghani Hamel à Tizi-Ouzou

Ça spéculait fort jeudi à Tizi-Ouzou où, dès les premières heures de la matinée, un dispositif sécuritaire pour le moins inhabituel jalonnait une bonne partie du centre-ville, donnant, ainsi, lieu à moult interrogations, et ce, avant que se répande la nouvelle de la venue du ministre de l'Intérieur, Daho Ould-Kablia, accompagné du directeur général de la Sûreté nationale, le général-major Abdelghani Hamel.

Tous les yeux étaient, en effet, braqués sur le siège de la wilaya d'où rien n'a filtré sur cette visite, à telle enseigne que même des fonctionnaires auxquels rien n'échappe de ce qui se passe à Tizi-Ouzou se retrouvaient pour une fois «sans voix».

C'est, en fin de compte, à travers un communiqué du ministère de l'Intérieur que l'on saura que Daho Ould-Kablia et Abdelghani Hamel étaient à Tizi-Ouzou, jeudi, pour débattre avec les autorités et les responsables des services de sécurité locaux de problèmes liés à la situation sécuritaire «sous toutes ses formes» dans cette wilaya. Ce n'était pas trop tôt, diront sans doute les Tizi-Ouzéens qui, il faut le souligner, subissent cet état de fait depuis près d'une décennie. Le constat ressortant des exposés du wali, du président de l'Assemblée populaire de wilaya, du premier magis-

trat de la commune et du chef de sûreté de wilaya a offert l'opportunité au général-major Hamel pour annoncer un premier train de mesures ayant pour objectif «la réorganisation

et la consolidation du commandement et l'encadrement du corps, le redéploiement opérationnel indispensable ainsi que le renforcement des effectifs».

Tout un programme en perspective, mais la décision de revoir à la hausse le nombre de policiers suffirait-elle à rassurer les citoyens ? Cela étant, il était par ailleurs étonnant que les deux hauts responsables n'aient pas exposé

les raisons ayant induit l'insécurité frappant cette wilaya depuis quelques années. Car tout le monde le sait à Tizi-Ouzou, cela n'a rien à voir avec l'insuffisance des effectifs en poste.

En tous les cas, dans son communiqué, le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales assure que «l'accent a été mis par les deux responsables, devant la commission de

sécurité de wilaya, sur l'impératif de résultat». Et si cela peut rassurer encore un peu plus les citoyens qui ont du mal à reconnaître leur ville, les mesures annoncées entreront en vigueur dans les tout prochains jours, promet-on au niveau de ce ministère.

L'on a appris, à travers le même communiqué, que M. Daho Ould-Kablia a eu des entretiens avec le président de l'APW et le maire

du chef-lieu de la wilaya au sujet de leurs prérogatives concernant le développement local et le fonctionnement du service public.

Deux autres «thèmes» qui n'en finissent pas, depuis des années, de susciter le ressentiment des Tizi-Ouzéens au point où la thèse du «poussissement qui serait entretenu» n'est plus une simple vue de l'esprit.

M. Azedine

ANNIVERSAIRE DE LA MORT DES COLONELS AMIROUCHE ET SI L'HOUËS

Témoignages et émotion

Ils étaient des milliers à déferler, durant toute la journée de jeudi dernier, sur Tassaft Ouguemoun, le magnifique village qui a vu naître le colonel Amirouche. Ses compagnons d'armes, du moins ceux qui sont encore en vie, ont tenu à marquer cette journée commémorative de leurs témoignages sur l'exemplarité de celui que la France coloniale surnommait «Le Lion du Djurdjura».

Hamou Amirouche du secrétariat du congrès de la Soummam et rédacteur des procès-verbaux des historiques assises, Hamou Amirouche, secrétaire particulier du colonel Amirouche, Dda H'med de la Petite Kabylie, un agent de liaison de la Wilaya III, Ouali Aït Ahmed..., étaient tous unanimes à dire que «certaines facettes de notre his-

toire ont été falsifiées». C'est ce qui a fait dire, avec ironie à Nordine Aït Hamouda, le fils unique du Colonel, que les moudjahidine conférenciers «ne sont pas des photocopies, ce sont des originaux».

Venu spécialement des États-Unis où il enseigne dans une université et auteur d'un livre sur Amirouche, Dda Hamou apprend à l'assistance nombreuse parmi laquelle Saïd Sadi n'est pas passé inaperçu et qui prenait des notes durant toute la durée de la communication, que «Amirouche est le seul chef de Wilaya à avoir pensé à l'après-Révolution en créant une école pour les jeunes moudjahidine à Tunis». De son côté, Rachid Adjaoud poursuit dans le même sillage : «...

En mars 1959, les colonels Amirouche et Si l'Haouès sont allés en Tunisie pour réorganiser la révolution. A cette époque, dit-il, nous manquions de tout : armes, munitions, moyens de transmis-

sion... et l'armée des frontières a failli à sa mission.» «Le Colonel a fait une liste de tous les jeunes qui avaient une certaine instruction, avant de les envoyer à Tunis où une école a été créée». Sous le coup de l'émotion, il affirme que «le héros du Djurdjura était un visionnaire».

En outre, Ouali Aït Ahmed a expliqué à l'assistance, majoritairement jeune, l'opération l'Oiseau Bleu qu'il a qualifiée de «l'une des grandes réussites de la Wilaya III». Pour cet orateur, «un plan diabolique a été arrêté pour falsifier l'histoire».

Durant les débats, l'un des intervenants a demandé à Ouali Aït Ahmed de lui expliquer les circonstances de la mort du commandant Hend Ouzaid, celui qui a mis en échec l'armée française dans l'opération l'Oiseau Bleu justement. La réponse : «Si Hend a été liquidé par son adjoint, par jalousie.»

K. Bougdal